

LA PLUPART DES GENS IMAGINENT ENCORE UN HOMME QUAND ILS ENTENDENT LE MOT « DOCTEUR »

Lauren Vogel | CMAJ News | 11 mars 2019



Cet article a été publié le 11 mars 2019 dans le

cmaj

l'Hertfordshire, même si près de la moitié des médecins du Royaume-Uni sont des femmes. « On a souvent présumé que j'étais un homme en se fiant à mon titre professionnel. »

C'est un préjugé courant qui s'installe dès l'enfance. Une étude a révélé que 7 élèves du primaire sur 10 au Royaume-Uni identifiaient les chirurgiens au sexe masculin et le personnel infirmier au sexe féminin. Cela pourrait être le reflet de ce qu'observent les enfants chez les gens qui exercent ces métiers. Mais les préjugés sexistes ont tendance à persister, malgré l'évolution de la démographie en médecine.

De nos jours, un médecin peut aussi bien être une femme qu'un homme et pourtant, la plupart des gens continuent d'imaginer les médecins sous les traits d'un homme. Seulement 5 % des gens présument qu'un médecin est une femme, selon un récent sondage auprès de 4000 Britanniques mené par LinkedIn. Chez les personnes de 55 ans et plus, cette proportion atteint à peine 2 %.

Une étude de Harvard a noté que les gens étaient plus susceptibles d'associer le prénom Jonathan à la profession médicale et Elizabeth à la profession infirmière et a aussi remarqué que ces préjugés ne changeaient pas après que les répondants se soient fait dire que c'était l'inverse qui était vrai. Le stéréotype agit comme un « pare-feu mental » qui empêche les gens de mettre leurs perceptions à jour à mesure que les faits changent.

Même si les patients ont souvent de meilleurs résultats lorsqu'ils sont soignés par des femmes médecins, ils ont tendance à présumer que les médecins sont des hommes ou à préférer que ce soit le cas. Une étude a demandé à des gens de choisir entre un homme médecin, une femme médecin, ou la personne ayant le plus d'expérience, et plus de 60 % ont choisi l'homme. Une seule personne sur cinq a préféré le médecin le plus chevronné.

Même quand les femmes médecins se présentent en disant « bonjour, je suis la D^{re}... », les gens (y compris leurs propres collègues) persistent à les prendre à tort pour des infirmières ou des membres d'autres pro-

fessions. Sur Reddit, certaines femmes médecins ont mentionné qu'une telle situation pouvait se présenter plusieurs fois par jour. « Ça devient frustrant, mais il faut s'y faire sinon ça risque de nous empoisonner la vie », selon une utilisatrice.

La D^{re} Julia Files a étudié la façon dont les médecins se présentent les uns aux autres après avoir remarqué qu'on s'adressait à elle de façon informelle, alors que ses collègues masculins avaient droit à plus de déférence. Elle a constaté que les hommes médecins se présentaient l'un à l'autre en utilisant le titre « docteur », alors qu'ils utilisaient les titres formels moins de la moitié du temps au moment de présenter leurs collègues de sexe féminin.

Les femmes de couleur disent aussi être obligées de prouver leurs qualifications médicales dans des situations où les hommes blancs n'ont pas à le faire. Le cas d'une agente de bord ayant refusé l'aide d'une femme médecin de race noire durant une situation d'urgence en vol a déclenché un afflux d'anecdotes provenant de femmes dont l'intervention a été refusée parce qu'on ne les reconnaissait pas comme médecins. Dans certains cas, elles étaient dans leur milieu travail, vêtues d'un sarrau blanc.

Une partie du problème peut être l'absence de femmes dans la haute administration. Au Canada, près de 60 % de la population étudiante des facultés de médecine sont des femmes, et ces dernières composent 41 % de tous les effectifs médicaux. Mais elles ont une dure bataille à livrer pour gravir les échelons. Les femmes ont tendance à recevoir des commentaires de moins bonne qualité, qui portent sur leur personnalité plutôt que sur leurs habiletés. Des études montrent d'importantes disparités liées au genre pour ce qui est de la hiérarchie professorale, du financement et des publications.

Sans atteindre la gravité des actes de harcèlement ou de violence, le sexisme ordinaire de la part des patients et des collègues a des conséquences. Les femmes médecins sont plus sujettes à l'épuisement professionnel ou à la dépression que leurs collègues de sexe masculin ou que les femmes travaillant dans d'autres domaines. Selon Saate Shakil et coll., « l'effet de la série de petites injustices que subissent les femmes médecins chaque jour mine notre travail quotidien et nous envoie à toutes un message dépréciatif sur notre valeur dans notre environnement de travail ». ■

Réceptionniste, éducatrice en garderie et infirmière étaient les trois principaux titres de fonction associés au genre féminin, 63 % des Britanniques estimant que le personnel infirmier est de sexe féminin. Les gens sont beaucoup plus susceptibles de percevoir les emplois traditionnels comme genrés et les rôles nouveaux comme plus ambigus. Par exemple, 77 % n'ont associé aucun genre au titre « spécialiste de l'optimisation des moteurs de recherche ».

Ces résultats ne surprennent pas la D^{re} Natasha Larmie, omnipraticienne dans

Les préjugés sexistes persistent en médecine malgré l'augmentation du nombre de femmes médecins.